

**T
K
M**

**LES FOURBERIES
DE SCAPIN**

D'APRÈS MOLIÈRE

**MISE EN SCÈNE:
OMAR PORRAS — TEATRO MALANDRO**

08 — 17.11.24

**MAIS QUE
DIABLE
ALLAIT-IL
FAIRE
DANS CETTE
GALÈRE ?**

Ma, me, je : 19h
Ve : 20h / Sa, di : 17h30

Durée : 2h05
À voir en famille dès 10 ans

Texte
D'après Molière

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène

Omar Porras

Assistanat

à la mise en scène

Marie Robert

Adaptation et dramaturgie

Omar Porras

Marco Sabbatini

Collaboration artistique

Alexandre Ethève

Scénographie et masques

Fredy Porras

Musique

Erick Bongcam

Omar Porras

(avec la collaboration
de Christophe Fossemalle)

Création lumière

Omar Porras

Mathias Roche

Costumes

Bruno Fatalot

Assistants costumes

Julie Raonison

Leïla Christen

Perruques et maquillages

Véronique Soulier-Nguyen

Assistante perruques et maquillages

Léa Arraez

Directeur technique

Christophe de la Harpe

Accessoires

Laurent Boulanger

Construction décor

Jean-Marc Bassoli

Alexandre Genoud

Olivier Lorétan †

Yvan Schlatter

Noé Stehlé

Peinture décor

Béatrice Lipp

Lola Sacier

Régie générale

Caroline Roux

Régie plateau

Gabriel Sklenar

Régie son

Benjamin Tixhon

Sébastien Perron

Régie lumière

Christophe Kehrl

Ludovic Bouaud

Avec

Madame Géronte

Olivia Dalric

Seigneur Argante

Peggy Dias

Léandre – Nérine

Karl Eberhard

Sylvestre

Alexandre Ethève

Hyacinthe

Caroline Fouilhoux

Octave

Pascal Hunziker

Scapin

Laurent Natrella

Zerbinette

Marie-Evane Schallenberger

Remerciement (pour le final)

Julio Arozarena

Production et production déléguée

TKM Théâtre Kléber-Méleau – Renens

Création en mai 2009 au Théâtre
de Carouge dans sa première version.

Recréation en septembre 2022 au TKM
Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

Il a comptabilisé 188 représentations
entre 2009 et 2010, dont 164 dates
de tournée dans une quarantaine de
théâtres (en Suisse, Colombie, France
et Japon), et a été vu par près de
120000 spectateurs.

Programme de salle rédigé
par Brigitte Prost.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Pour *Les Fourberies de Scapin*, Olivia Dalric (Madame Géronte), Peggy Dias (Seigneur Argante), Karl Eberhard (Léandre, Nérine) et Alex Ethève (Sylvestre) ont fait cette expérience de reprise avec une nouvelle équipe. À la création, le rôle de Scapin était tenu par Lionel Lingelser, puis Laurent Natrella a endossé ce rôle (après avoir tenu le rôle principal dans *Pedro et le Commandeur* également mis en scène par Omar Porras à la Comédie-Française en 2006). Mais il y avait aussi parmi les nouveaux acteurs : Caroline Fouilhoux pour Hyacinthe, Pascal Hunziker pour Octave et Marie-Evane Schallenberger pour Zerbinette.

Quatre comédiennes et comédiens de la première distribution des *Fourberies de Scapin*, Lionel Lingelser, Alex Ethève, Olivia Dalric et Sophie Botte – auquel il faut ajouter François Praud (qui fut sur *L'Éveil du printemps* et *La Dame de la mer* comme ces deux dernières) font aujourd'hui partie du Munstrum Théâtre. Cette compagnie fondée en septembre 2017 par Lionel Lingelser et Louis Arene a reçu à la 35^e cérémonie des Molières, en mai 2024, deux distinctions majeures pour leur création *40° sous zéro* : le Molière du Théâtre public et le Molière de la mise en scène dans un spectacle de théâtre public pour Louis Arene. Le Munstrum Théâtre est une compagnie qui affirme la puissance du masque sur la scène contemporaine, cet outil dramaturgique qui permet d'opérer une transformation plastique des corps saisissante où le monstrueux et l'étrange deviennent le terreau d'identités troubles et de devenir apocalyptiques.

Karl Eberhard, interrogé sur cette question de la transmission raconte comment ils étaient, en 2022, pour les quatre cents ans de la naissance de Molière, « quatre au plateau à être possesseurs du spectacle et de ses codes, de ses enjeux, de sa rythmique. Il s'agissait pour [eux] non seulement de reprendre [leurs] rôles, mais d'accompagner les nouveaux comédiens à rentrer dans ce moule-là et à s'y fondre avec [eux]. » Et d'ajouter : « Laurent Natrella a été mon intervenant théâtre au Lycée Molière comme le furent Christian Gonon et Laurent Stocker (un ancien élève de l'établissement). J'étais en option théâtre dans un lycée qui avait un partenariat avec la Comédie-Française : c'était phénoménal. Ce fut extraordinaire de transmettre à Laurent Natrella la mise en scène, de l'aider à s'approprier ces codes du jeu masqué qu'il ne possédait pas encore. Pour ce qui est de la transmission, *Scapin* est l'exemple absolu. »

Reprendre en 2022, puis en 2024, ces *Fourberies de Scapin*, créées en 2009 à Genève, au Théâtre de Carouge, un spectacle qui comptabilise 188 représentations dès 2009-2010, dont 164 dates de tournées dans une quarantaine de théâtres (en Suisse, France et Japon) et a été vu alors par près de 120000 spectateurs, c'est aussi pour Omar Porras militer pour faire vivre le patrimoine littéraire, comme se constituer un répertoire de spectacles susceptible d'être repris.

En l'absence de leurs père et mère partis en voyage, Octave, fils d'Argante, et Léandre, fils de Mme Géronte, se sont épris l'un de Hyacinthe qu'il vient secrètement d'épouser, le second de Zerbinette, une jeune esclave égyptienne. Au retour d'Argante, Octave, inquiet de ce que sera la réaction de son père à l'annonce de son union avec Hyacinthe, et à court d'argent, implore le secours de Scapin, valet de Léandre. S'enchaînent des séries de quiproquos, mensonges et plans farfelus montés par Scapin qui cherche à arranger ses maîtres.

BIOGRAPHIES

MOLIÈRE (1622-1673) — C'est le 15 janvier 1622 que naît Jean-Baptiste Poquelin – sous l'œil attentif de Dorine, la servante de la famille. Jean-Baptiste perd sa mère, à force de saignées, alors qu'il n'a que dix ans. Le 18 septembre 1637, son père lui demande de prêter le serment solennel de « survivancier à la charge de tapissier du roi ». Ce dernier accepte, mais à la condition d'être d'abord inscrit quelques années durant au Collège de Clermont, l'actuel Lycée Louis Le Grand. À 17 ans, il fait la connaissance, décisive, de Madeleine Béjart et en juin 1643, Jean-Baptiste Poquelin fonde avec cette dernière *L'illustre Théâtre*. Leur entreprise théâtrale tourne rapidement court : la troupe se retrouve face à une désastreuse faillite, les recettes étant trop maigres au regard des dépenses d'installation engagées. Molière, en tant que chef de troupe, doit subir un emprisonnement de quelques jours au Châtelet dès août 1645. La troupe avait joué *La Mort d'Achille* d'Alexandre Hardy, *Hercule Mourant* de Jean Rotrou, *La Mort de Sénèque* et *La Mort de Crispe* de Tristan L'Hermitte, *La Mort de César* de Scudéry, *La Mort de Mithridate* de La Calprenède, *La Mort de Pompée* de Pierre Corneille... Uniquement des tragédies, alors que Molière semble avant tout fait pour la farce, le mime, la comédie...

Une fois sa caution payée, Molière est libéré et quitte Paris : il se rallie à la troupe de Charles Dufresne protégée par le duc d'Épernon fils, de 1645 à 1653, puis par le Prince de Conti de 1653 à 1657, avant de regagner Paris sous la protection de Monsieur, Frère unique du Roi en 1658... La troupe reçoit alors en partage avec les Comédiens italiens le Petit-Bourbon, une somptueuse salle bien équipée mise gracieusement à disposition. De 1659 à 1664, Molière devient chef de la « Troupe de Monsieur », Charles Dufresne quittant le théâtre pour se retirer dans sa ville natale, à Argentan, mais à partir de 1664 Louis XIV donne son nom à sa troupe qui devient « Troupe du Roi ».

Le rythme est extrêmement soutenu ; la proportion des comédies de Molière augmente, mais son répertoire est fait avant tout de pièces de Pierre Corneille, de Du Ryer, de Tristan, de Rotrou, de Thomas Corneille, de Scarron, de Desmarets, de Gillet de la Tessonnerie, de Boisrobert ou encore de Guérin de Bouscal. Molière n'écrit que progressivement ses textes. Il avait commencé à composer des farces comme *Le Médecin volant* alors qu'en Province sous la conduite de Charles Dufresne. Viennent une fois de retour à Paris des comédies comme *Les Précieuses ridicules* (1659), *Le Tartuffe* (1664) et *Dom Juan* (1665) ; des comédies-ballets comme *Les Fâcheux* (1661), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) ou *Le Malade imaginaire* (1673) et une tragédie-ballet, *Psyché* (1671). Dès 1661, installée au Théâtre du Palais royal, la troupe joue essentiellement le répertoire de Molière. Une première édition des « Œuvres de M. Molière » est publiée en 1664.

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, a marqué durablement l'histoire du théâtre en donnant ses lettres de noblesse à la farce et en créant de nouveaux genres : la comédie classique et la comédie-ballet (avec sa variante, la tragédie-ballet), l'ancêtre de la comédie musicale à la française.

OMAR PORRAS — Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski. En 1990, il fonde à Genève le Teatro Malandro.

D'un projet à l'autre, c'est tout un répertoire de créations nourries de traditions pluriculturelles, une sorte de réserve de spectacles prêts à être repris, comme « en jachère », dont dispose le Teatro Malandro, qui puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* de Shakespeare (1995), *Les Bakkantes* d'après Euripide (2000), *Ay! QuiXote* d'après Cervantès (2001), *El Don Juan* d'après Tirso de Molina (2005), *L'Avant-scène théâtre* n°1180), *Pedro et le Commandeur* de Lope de Vega (2006, *L'Avant-scène théâtre* n°1214), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Roméo et Juliette* (2012, *L'Avant-scène théâtre* n°1339) et *Amour et Psyché* de Molière (2017, *L'Avant-scène théâtre* n°1423), *Le Conte des contes* d'après Giambattista Basile (2020 ; 2022 ; 2024, *L'Avant-scène théâtre* n°1487) que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 ; 2004 ; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003 ; 2015 ; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolívar : fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013), *Ma Colombine* (2019) en complicité avec Fabrice Melquiot, *Carmen l'audition* (2021) et *Ritualitos*, un poème musical créé par Omar Porras avec William Fierro et Maria de la Paz qui interroge notre lien à la nature en une ode à la vie (2023).

Parallèlement au théâtre, Omar Porras explore également l'univers de l'opéra avec *L'Élixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* (2007) d'après Mozart, *La Périchole* (2008), *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012) d'Offenbach et *Coronis* (2019 ; 2022) de Sebastián Durón ; s'aventure sur le terrain de la danse avec *Les Cabots* (2012), une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho de la Cie Alias et interprète Krapp dans *La Dernière Bande* (2017) de Beckett mise en scène par Dan Jemmett.

Sa *Visite de la vieille dame* a été récompensée par le Prix romand des spectacles indépendants (1994) et *Pedro et le Commandeur* a été doublement nommé aux Molières 2007. La Colombie lui a décerné l'Ordre national du mérite en 2007 et la Médaille du Mérite culturel l'année suivante. En 2014, le Grand Prix suisse du théâtre / Anneau Reinhart lui a été décerné pour son œuvre. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

Brigitte Prost: Quand vous êtes entré au Conservatoire national en 2006 vous veniez de fonder votre compagnie ?

Karl Eberhard: Oui mon entrée au Conservatoire national coïncide avec le moment où j'ai créé ma compagnie et où je venais de monter des *Fourberies de Scapin* dans l'idée de les présenter déjà sur des places de village, en Bourgogne, dans les Pyrénées, un peu partout en France. Je sentais qu'au conservatoire national nous serions un peu dressés à être des acteurs du théâtre subventionné, des grandes scènes parisiennes, des scènes nationales et des CDN (Centres dramatiques nationaux).

B.P. Le conservatoire national est alors dirigé par Daniel Mesguich dont vous allez recevoir l'enseignement ?

K.E. Oui. Je travaille ainsi trois ans au Conservatoire national, principalement avec Daniel Mesguich, avec lequel je me frotte beaucoup aux auteurs classiques et à chaque fois que je m'y frotte, j'ai la sensation, même si je m'intéresse aux auteurs contemporains, qu'il y a une capacité chez les auteurs classiques à réunir tous les publics, ce qu'il y a un peu moins avec les auteurs contemporains. Et en deuxième année du conservatoire, je fais un stage avec Mario Gonzalez avec qui je commence à travailler le masque.

B.P. Vous retrouvez alors une pratique et une théorie que vous aviez déjà expérimentées dans le théâtre de tréteau ? Que vous apporte alors le masque ?

K.E. Oui je retrouve des éléments que j'avais déjà en sensations dans mes expériences personnelles de créations de spectacles pour aller vers le public. Dans le masque, je retrouve un ensemble de codes de jeu qu'étonnamment, sans avoir fait de masques, j'avais déjà mis au point dans mon théâtre de tréteaux de plein air. Et en troisième année, en 2008, alors que nous venions, Lionel Lingelser et moi-même, de travailler avec Mario Gonzalez *L'Ombre de Venceslao* de Copi, je vois qu'il y a une audition pour la création des *Fourberies de Scapin* par Omar Porras...

IL Y A L'EXIGENCE ABSOLUE D'UN TRAVAIL PRÉCIS QUI S'ADRESSE À TOUT LE MONDE.

B.P. Vous aviez vu précédemment le travail du Teatro Malandro ?

K.E. J'avais vu un an plus tôt à la Comédie-Française *Pedro et le Commandeur* qui m'avait totalement fasciné, car ce spectacle correspondait à toutes les attentes que j'avais (et que j'ai) en tant que comédien et aussi en tant qu'homme de troupe. Avec Omar Porras, il y a l'exigence absolue d'un travail précis qui s'adresse à tout le monde.

B.P. Au niveau de l'esthétique entre le travail de Daniel Mesguich, qui crée des mondes poétiques très nourris par la psychanalyse, « intracérébraux », et le travail d'Omar Porras, qui joue avec la théâtralité, vous appréhendez des directions très différentes. Avec le Teatro Malandro, tout est artifice : ce sont des mondes imaginaires qui sont créés. Ce fut un apprentissage que cette création des *Fourberies de Scapin* avec le Teatro Malandro en 2009 et le début d'une régulière

collaboration. Aujourd'hui, vous êtes dans l'héritage de cette méthode de travail au plateau spécifique d'Omar Porras.

K.E. Je me suis toujours positionné par rapport à cette question de la transmission : quand je travaillais avec Mario Gonzalez ou Daniel Mesguich, je ne venais pas prendre simplement des cours. Je travaillais avec un artiste et je me demandais ce que tel ou tel artiste pouvait m'apporter dans mon projet artistique personnel. Avec Omar Porras, ce fut la même chose, surtout avec la création des *Fourberies de Scapin* où j'apprenais énormément. Dans mon travail de metteur en scène, j'ai pu ensuite insuffler beaucoup de ce que j'avais ainsi appris. En 2009, nous étions dans le temps de la formation et nous pourrions parler d'un rapport de maître à disciple. Au fil des spectacles, cette relation s'est transformée du fait que certains codes devenaient innés, puisque nous les avons grandement partagés. Et dans les stages que je donne aujourd'hui, il y a beaucoup de la méthode du Teatro Malandro que je me suis réappropriée pour créer ma propre méthode de travail. Aujourd'hui, il y a une sorte d'aller-retour. J'ai une formation à la base très classique – faite notamment du sens du texte, qui vient avant de créer des images. Dans le travail que nous menons avec Omar Porras, c'est aussi cela que j'apporte, de travailler le texte, d'être attentif à l'objectif de telle scène, etc.

B.P. Vous avez traversé la création des *Fourberies de Scapin* et ses reprises (2009, 2022, 2024), mais aussi, en 2015, *La Visite de la vieille dame*, puis *Amour et Psyché* (en 2020, 2022, 2024) et *La Tempête ou la Voix du vent* (2024) – mais parallèlement à ces aventures de plateau avec Omar Porras, vous avez fait des adaptations, mis en scène d'autres textes classiques comme *Les Gueux* d'après Ruzante, et joué des contemporains comme Didier-George Gabily, Sylvain Levey, Thomas Bernhard, Copi. Cela s'équilibre. Il y a des allers-retours dans des époques plurielles. Parallèlement vous êtes comédien auprès de différents metteurs en scène, de Grégory Benoît à Hugo Roux en passant par Jean-Denis Monory. Comment s'opèrent ces passages dans des esthétiques plurielles ?

K.E. Comme metteur en scène, je n'ai fait que des classiques ou des créations-plateaux collectives, ce qui me tenait le plus à cœur. Au Malandro, j'ai fait une création sur deux. Mon plaisir en tant que comédien, c'est aussi de naviguer dans des esthétiques très différentes. Par exemple, je suis fasciné par la capacité de Stanley Kubrick de changer de style pour chacun de ses films en passant du film de genre au film d'époque ou encore à un cinéma plus psychologique...

B.P. Comment appréhendez-vous le fait que le répertoire classique occupe une place limitée sur la scène contemporaine ?

K.E. Je constate de plus en plus que dans la formation de l'acteur comme dans beaucoup d'équipes artistiques, on met l'individu au centre du travail. Je ne dirais même pas que c'est le classique qui manque, mais c'est la langue des poètes, fussent-ils anciens ou contemporains. On est beaucoup sur des écritures-plateau, où les textes peuvent être faibles de ce point de vue, sur du théâtre-documentaire par exemple... Ce qui me fascine dans un certain nombre de textes classiques, c'est leur dimension mondialiste et humaniste, et leur capacité à réunir les publics.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 24—25

03—08.12.24

ÉLOGE DE L'OMBRE

Junichirô Tanizaki / Hélène Cattin et Anna Hohler

13—14.12.24

SIGA VOLANDO

Gracias a Ellas – Hommage helvético-cubain à Marta Valdés

09—19.01.25

LA CRISE

Coline Serreau / Jean Liermier

31.01—09.02.25

**LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN
PENDANT LA NUIT**

Mark Haddon / Julien Schmutz